

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Et les autres

L'Anneau du guépard et autres nouvelles de David Schinkel et Yves Beauchesne, Montréal, Pierre Tisseyre, 1987, 152 p. (Collection Conquêtes), 10,95\$.

Marie José Thériault

Number 49, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thériault, M. J. (1988). Review of [Et les autres / *L'Anneau du guépard* et autres nouvelles de David Schinkel et Yves Beauchesne, Montréal, Pierre Tisseyre, 1987, 152 p. (Collection Conquêtes), 10,95\$.] *Lettres québécoises*, (49), 42–42.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'Anneau du guépard et autres nouvelles de David Schinkel et Yves Beauchesne, Montréal, Pierre Tisseyre, 1987, 152 p. (Collection Conquêtes), 10,95\$.

L'irritation commence en couverture quatre (*punch*, Messieurs Schinkel et Beauchesne, ça se dit *chute* en français). Il se poursuit à l'intérieur de ce recueil de nouvelles pour *adolescent-parenthèse-parenthèse-s-trait oblique-jeunes adultes* d'une niaiserie à pleurer. Il se transforme en révolte, puis en rage. Est-ce ainsi que l'on forme de vrais lecteurs? En donnant à consommer à des *adolescent(e)s/jeunes adultes* des textes infantiles, aussi mous qu'un fromage fait qui coulerait n'importe comment, et dont les meilleurs ne sont jamais que les moins mauvais? Quel âge ont donc ces *adolescent(e)s/jeunes adultes* auxquels s'adressent tant d'inepties mélodramatiques où l'on glisse ouvertement de temps à autre un aspect documentaire (s'il faut à tout prix «pédagogifier» les *adolescent(e)s/jeunes adultes* par le biais de leurs lectures, pourquoi ne pas se contenter de les *amuser en bon français*? Ils en tiraient, il me semble, un enseignement infiniment plus salubre...)?

Je connais une petite fille de huit ans tout à fait *normale*, qui a une enfance tout à fait *ordinaire*, mais qui vit au sein d'une famille intellectuellement responsable où elle a aussi la *chance* d'être encouragée dans ses curiosités. On ne lui donne pas à lire des niaiseries. Si on ne trouve pas *L'Anneau du guépard* dans les rayons déjà fournis de sa bibliothèque, c'est qu'elle a déjà lu en français Daudet, Yourcenar, Roy, Carrier, Giono, Le Clézio, Buzzati, Hugo, et d'autres de la même eau; c'est qu'elle s'apprête à lire Poe, Swift, Dickens et Stevenson en anglais; c'est qu'elle demande et redemande Tournier, Dumas, Vian, Twain, Jacob (Max), Steinbeck et combien d'autres. Pourquoi si peu de Québécois dans cette liste? Faites le compte des œuvres pour enfants et pour adolescents commises par nos grands auteurs... Nous sommes bombardés de livres conçus, écrits, approuvés et commercialisés par des *spécialistes* qui prêtent aux jeunes un vocabulaire de cent mots, des livres où souvent l'image, loin d'enchanter et de prolonger un texte fort et tenu, le *remplace*. Si nous étions plus responsables, si nous prenions *vraiment* à cœur la formation intellectuelle de nos enfants, nos écrivains et nos éditeurs québécois (qui tôt ou tard gagneraient beaucoup à cet exercice) se donneraient davantage la

ET LES AUTRES

peine d'adresser aux jeunes des œuvres fortes, écrites, importantes, où nos apprentis lecteurs puiseraient, dans l'émerveillement, les magies et les plaisirs, la *vraie* connaissance et le *vrai* respect de leur langue. Attend-on d'avoir sur les bras deux ou trois générations d'illettrés patentés pour se mettre dans le crâne que la culture littéraire, c'est au berceau qu'elle commence et qu'on ne la forge pas avec n'importe quoi?

J'exagère? Lisez :

— *Mais, pourquoi que vous vivez comme ça, dans 'rue? Pourquoi que vous vous trouvez pas un appartement comme tout l'monde?*

[...]

— *Avez-vous divorcé?*

— *Divorcé? Bonté divine, non! Ça aurait pris ben trop d'temps à mon goût. Non, un jour j'ai r'gardé par la fenêtre pis j'me suis dit : «C'est maint'nant ou jamais. Si tu pars pas tout d'suite, ma fille tu d'viendras folle pour de bon.» Ça fait qu'j'ai ramassé que'ques affaires. Juste des p'tites choses que j'aimais [...]. (p. 146-147)*

Messieurs Schinkel et Beauchesne, pourquoi que vous écrivez d'même? C'est-tu par'que les personnages parlent en langage parlé? C'est-tu pour vous mettre au plus bas niveau du plus bas

lecteur? Pourquoi que vous savez pas qu'n'importe quel précis de phonétique (t'sé-veux-dire?) comporte des règles pour l'élosion, qu'y en a été question aussi chez Queneau, Céline et d'autr', que l'passage du parlé à l'écrit et d'écrit au parlé c'est dans'tête que ça s'fait, pas dans l'orthographe, pis qu'à force de niaiseries d'même les adolescent(e)s/jeunes adultes y pourront jamais savoir c'qui est bon pis c'qui l'est pas, ça fait qu'y vont finir par écrire, comme vous aut', des affaires comme «bougainvilliers» au lieu de «bougainvillées» (p. 45), «quel manque de savoir-faire» là où c'est qu'y aurait fallu dire «savoir-vivre» (p. 85), ou bedon «même si ça voudrait dire que...» pour «voulait» (p. 125), ou bedon «...faire votre rencontre» au lieu de «...faire votre connaissance» (p. 85), pis des horreurs comme «maint'nant» pour «maintenant» (c'tait-tu trop simple?) ou des calques de l'anglais à 'douzaine que j'sais plus quels choisir... Le livre est pas toute toute écrit d'même, j'sais ben, mais même si l'reste est à peu près en français, c'est tellement plein d'niaiseries, pis d'histoires à endormir les enfants les plus réveillés, pis d'verbes «être» (à une place, à page 27, j'vous mens pas, c't'à croire qu'y a pas d'aut' verbes que ça en français, y'en a cinq, des verbes «être», pis deux verbes «avoir» en huit lignes), pis d'mauvaises concordances de temps, pis d'impropriétés d'terms, que, franchement, là, y vont être ben obligés d'acheter l'dictionnaire à Léandre! Non, mais, ç'a-tu du bon sens? Ça fait qu'à part de t'ça, là, *punch* ou pas *punch*, là, moi, j'trouve ça intellectuellement criminel de mettre des affaires de même ent' les mains des adolescent(e)s/jeunes adultes. T'sé-veux-dire?

Absolument. Et je m'arrête ici (quelques ennemis en plus; mais qu'importe, au point où j'en suis...). Qu'ajouter à cela? Lisez *L'Anneau du guépard*. La bêtise y parle par elle-même. □

